



Compte-rendu de notre voyage du 5 au 23 août 2012 Un périple et des paysages

Il est 14h30 en République du Congo...

Nous voilà arrivées dans ce pays qui semble avoir autant besoin de sécurité que de pluie ...

Nous prenons la route pour Bukavu et comptons quatre heures pour y être. Il y a Chantal ma grande sœur, Jérémie mon cher fils et son amie Déborah, le chauffeur et moi-même qui complétons la fine équipe.



Au sortir de la ville de Bujumbura, un long ruban noir de goudron traverse une savane qui n'en est plus, à force de villages qui se succèdent. Les façades criardes ouvrent grand leur porte sur des commerces divers et cela grouille de monde. La poussière a

rougi tous les murs, les pagnes et les visages... rien ne lui échappe. Les étals de fruits et de légumes tentent de garder quelques couleurs pour s'assurer notre regard.



Fabrice, notre chauffeur, s'arrête acheter du pain ; ils sont quinze à vouloir lui en vendre. Je ne sais pas pourquoi c'est ce petit marchand-là qui remporte le marché... et voilà qu'il faut faire le change, il court comme un dératé, disparaît derrière l'arête d'une cahute. Reviendra-t-il ? Enfin, le revoilà avec une liasse de billets délavés. Ceux-ci passent d'une main à l'autre, reviennent, repartent, se roulent, se mettent en poche, en ressortent, s'échangent encore et enfin se fourrent définitivement dans la poche du petit vendeur ... qui ne semble pas mécontent de son affaire.



Nous repartons, laissant derrière nous des banderoles de sonorités swahilies. Les bas-côtés regorgent de marcheurs, pédaleurs et autres petits transporteurs. Les charges sont souvent tellement volumineuses qu'elles débordent de tous côtés et engloutissent la silhouette qui pourtant les fait avancer. Les chèvres et les vaches se font bousculer à coup de klaxons ; la voiture ne ralentit pas sur les trainardes, elle vocifère de plus belle, ... ouf ! Juste le temps pour moi de jeter un coup d'oeil à l'arrière, l'animal a bien atterri, sain et sauf, sur le bas-côté...



Le goudron a fait place à la piste et à la pierraille. De part et d'autre maintenant, le paysage se fait moutonnant et végétal. La terre se partage la rouille avec les vieilles carcasses longeant ses bas-côtés. Les quatre-quatre tracent et s'étourdissent de leur panache de poussière ; c'est suffocant et grinçant sous la dent lorsqu'ils se croisent. Nous apprenons vite à relever les vitres.



Je me laisse balancer par les cahots. Je vois les autres têtes doceliner, la torpeur s'insinue parmi nous. Les sièges couinent, les amortisseurs se plaignent et nos dos souffrent. Pour peu, j'entendrais mes genoux grincer sous le tapage métallique. Comme pour nous distraire, un pont surgit d'un temps dépassé ;



la structure métallique semble solide mais les vieilles planches ont tendance à grimacer sous le poids du 4x4, mais cela tient bon... et devra tenir encore un long moment ! Nous passons ainsi deux heures cahin-caha sur le dos rugueux de la piste, où notre véhicule, dromadaire des temps modernes, semble souligner chaque trou, fosse et segment de tôle

ondulée avec délice. Secoués, brinquebalés, nous apprécions modérément ce grand shaker... pas à dire, Bukavu se mérite !

Et tout à coup le paysage change. Nous sommes aux pieds des « escarpements ».



La terre se met à onduler de monts en monts. Ses courbes de plus en plus généreuses nous annoncent que nous sommes au bord du pays des 1000 collines.



Le regard s'accroche à son manteau velu, un patchwork écosais de verts, de bruns, d'ocres rouges et jaunes. Cela monte fort.



Nous escaladons maintenant de plus hauts contreforts et la route nous chavire au gré d'incessants virages. A chaque tournant, un nouveau paysage nous surprend.

Et là un grand sillon vert doré ; c'est la Ruzizi qui déverse sa nonchalance liquide en contrebas.

En rivière magnifique, elle se laisse admirer un bon moment, puis comme la queue du serpent, dans un dernier sursaut, s'agite, griffe la roche et crache de l'écume en petites cascades, pour disparaître somptueusement.



Ne restent que de fins liserés d'argent qui se perdent dans le bleu dégradé de l'horizon.

Le soleil éclate un bon coup, les oranges rugissent et enflamment tout ce qu'ils peuvent toucher. Le jour décline, notre Land Rover s'époumone sur les dernières arêtes et nous redescendons vers la plaine et le lac Kivu.





Le sombre s'approfondit et s'immerge par-dessous les choses. Sans crier gare, la ville est sur nous, son flot continu de marcheurs, de phares, une cacophonie de sons...

Un presque cauchemar après le presque tranquille ballottage de la montagne. Des silhouettes fantasmagoriques, des grappes de motocyclistes, des amoncellements de véhicules ... et tous veulent se faire avaler par la ville.



La nuit naissante ne parvient pas à masquer les nuages d'hydrocarbures plombant l'atmosphère. Comme si nous n'avions pas assez de poussière !

Rompus, nous ne demandons qu'à nous rendre... mais la ville ne se laisse pas traverser si facilement. Il faudra encore un bon trois-quarts d'heures avant de déplier nos carcasses endolories et de poser nos lourds bagages au Centre Olamé. L'accueil de Sœur Maria est merveilleux. Elle nous attendait pour manger. C'est bon et chaleureux. Ahhh ! mon tendre oreiller, je n'ai plus que toi en tête !

La suite est pour demain...

La rencontre avec nos cousins les gorilles (*)

A une ½ heure de Bukavu, le parc Kahuzi-Biega abrite encore 9 familles de gorilles de forêt. La guerre les a pratiquement décimés... Nous profitons du week-end pour aller à leur rencontre. Les véhicules nous laissent au pied de la montagne et à partir de là, c'est à pied que nous abordons la forêt. Les gardes forestiers partent à l'avance pour les repérer et guident le groupe par radio. Nous avons de la chance, les gorilles sont là alors que nous n'avons marché qu'une bonne heure.

La première rencontre est abrupte, nous tombons nez à nez avec la petite file indienne de femelles qui s'occupent des bébés gorilles, et les promènent comme dans nos garderies. Elles sont aussi surprises que nous et se hâtent pour échapper à notre proximité. Juste après, le grand mâle avec son caractéristique dos argenté, un bon 150 kgs, musculeux et taciturne, nous impose son regard et son autorité. Nous retenons notre souffle, le temps qu'il passe. Nous suivons la famille (**) à l'oreille, leur avancée dans la broussaille dense est pleine de frottements, de craquements et grondements sourds... De temps en temps, le petit jacassement aigu d'un tout-jeune ponctue la bande sonore. C'est exaltant ! Nous les retrouvons dans une clairière où la plupart sont montés aux arbres. Ils vont y passer un long moment à mastiquer des feuilles. Soudain, comme sous un ordre implicite, ils redescendent et ... vont faire la sieste. Nous sommes invités au salon ! A deux mètres d'eux à peine ! Les mères s'allongent paresseusement et nous montrent leur ventre, un bébé en profite pour faire des pitreries. Ce sont de vrais bons acteurs. On pourrait

croire qu'ils savent comment amuser le touriste... Et lorsque, au bout d'un moment, l'indiscrétion de nos appareils photographiques commence à les ennuyer, ... et bien, ils nous tournent purement et simplement le dos.



Le guide propose de les laisser tranquillement à leur repos. Les derniers clichés... et le grand mâle le sent - le sait - redresse la tête et nous regarde.

Superbe ! Et il nous signifie notre congé en se rallongeant négligemment.

Sur le chemin du retour, je ne peux m'empêcher de ressentir que tout ceci n'est plus que l'ébauche du monde sauvage que mes parents ont connu... J'espère de tout mon cœur que le Congo préservera ce qui lui reste de cette belle nature.

(*) Pour plus d'infos :

www.congonline.com/geo/lesgorilles.htm

(**) 5-6 femelles plus les jeunes, et le grand mâle ; en tout une douzaine d'individus me semble-t-il.



De magnifiques retrouvailles

Le lendemain... nous retrouvons naturellement nos places dans la maison. Comme l'année passé, à table, toutes sortes d'invités. La maison de Maria Masson est un havre de bienveillance et d'ouverture.

Puis, nous préparons notre 1^{er} jour au Foyer Ek'Abana. Chantal était sur-place depuis une semaine et avait prévenu les enfants de notre arrivée, et surtout de l'arrivée de Jérémie et Déborah, spécialement venus pour les amuser ! Autant dire qu'ils nous attendaient en trépidant.

Et ce fut un moment merveilleux. Les anciennes qui me reconnaissaient se sont jetées dans mes bras... s'en sont suivies de tendres et romanesques embrassades. Très vite, Jérémie et Déborah faisaient partie de la joyeuse débandade.

Nous nous sommes retrouvés tous et toutes à la bibliothèque pour le « cercle du matin ». Un moment que Chantal a institué et qui permet aux enfants de se poser, aux animateurs d'expliquer le programme de la journée et parfois, pour ceux qui le désirent, de raconter ce qui pèse sur le cœur.

Une partie des enfants étaient retournés en famille pour les vacances. Sur la cinquantaine d'enfants habituellement au Foyer, il en restait la moitié. Nous avons prévu des friandises pour tous... un moment qui ne déplaît à personne, faut-il le dire.



Nos objectifs :

- *Chantal s'était donnée pour tâche de continuer des activités psychopédagogiques entamées l'année dernière avec les enfants, de conseiller et de soutenir les éducateurs dans leur tâches d'encadrement.*

- *Pour ma part, je suis revenue poursuivre mon travail thérapeutique et de détraumatisation pour les enfants et le personnel. Je voulais également leur offrir à tous les bienfaits du yoga et de la Relaxothérapie®. Dans les années qui viennent, j'espère pouvoir former sur-place les professionnels de la santé à la psychologie de l'enfant, à la gestion du stress et à mon outil, la Relaxothérapie®. Je pense sincèrement que cette technique psychocorporelle peut être très utile dans les cas dramatiques que les hôpitaux de la région rencontrent tous les jours. Sœur Maria qui nous accueille dirige en effet le Bureau Diocésain des Œuvres Médicales (BDM) ; elle a mis en place des dispensaires, une pharmacie et outre les activités de prévention, elle organise des centres de formation, infirmiers notamment. Je n'ai qu'à m'insérer dans son action dynamique.*

- *Jérémie et Déborah, familiers des camps scouts et de l'encadrement des plus jeunes, vont proposer matin et après-midi toutes sortes d'activités d'éveil, sportives et des jeux. Déjà dans l'avion, cela discutait ferme pour préparer tout cela. Mon grand fils a apporté sa petite guitare et la joie de la musique... les enfants adorent chanter, danser et s'amuser (c'est d'ailleurs ce que dit la chanson qu'il a composée pour le petit spectacle qui clôture habituellement notre séjour). Et Déborah entoure, joue et rit aussi fort qu'eux. Cela fait plaisir à voir.*

- *J'y ajouterai des exercices puisés dans mon bagage de yoga et de psychomotricité, car je sais d'expérience, que tout cela agit très positivement sur la santé et les comportements.*



La troupe d'Ek'Abana

La complicité s'est établie entre les enfants, les animateurs et nous. Jérémie et Déborah débordent d'imagination et multiplient « les aventures » : cache-cache, touche-touche, courses au trésor, jeu de piste... Les feux de l'action et de la compétition s'apaisent l'après-midi, lors des jeux de société, ou des chansons.

Chantal propose plusieurs fois des grandes feuilles blanches où les enfants vont exprimer et dévoiler leur vision de la famille, du village, de la solidarité ou des métiers qu'ils envisagent. C'est aussi le moment d'échanger avec les éducateurs sur la psychologie de l'enfant. Là-bas, l'habitude est souvent de crier, houspiller, si pas vilipender... Nous espérons, Chantal et moi, aider les éducateurs à percevoir que lorsqu'ils parlent calmement, le niveau sonore et l'excitation des enfants diminuent proportionnellement. Nous sommes conscientes que le contexte de guerre et de pauvreté entraîne une sorte de combativité,

mais il semblerait que, dans la culture congolaise, une forme de compétitivité est admise et même valorisée. Cela amène à toutes sortes de petites rivalités et chamailleries entre les enfants... C'est peut-être un moyen de se décharger, mais aussi de diviser le petit groupe qui a tant besoin de cohésion. Enfants déracinés, avec peu ou pas de famille proche, Sœur Natalina tente dans ce Foyer d'Ek'Abana, de leur donner non seulement un soutien éducatif, un métier et donc un avenir, mais aussi la chaleur de l'affection et de la confraternité. Nous espérons la seconder par notre approche et notre démarche.

L'équipe du Foyer comporte des administratifs, des éducateurs et des assistants sociaux ; ensemble, ils tentent de repérer les enfants en difficulté, si pas en perte, et une fois en sécurité au sein du Foyer, de retrouver des parents même forts lointains pour le réinsérer dans le tissu social et culturel.



La Relaxothérapie® à l'hôpital de Panzi (**)

J'ai rencontré l'année passée le Dr Denis Mukwege, directeur de l'hôpital. C'est une personne ouverte et prête à accepter les mains tendues. Je lui avais proposé une courte formation pour le personnel afin de leur donner un outil à médiation corporelle pour les victimes qui arrivent nombreuses dans son hôpital.



Le Docteur Mme Kékéh a préparé ma venue. Elle travaille plus spécifiquement dans la cellule d'aide aux victimes de violences sexuelles.

Je trouve un groupe d'infirmières, d'aides-soignantes et d'assistantes sociales fort curieuses et avides de nouvelles connaissances.

La technique de la Relaxothérapie® devrait être efficace dans trois situations difficiles pour les intervenantes : lorsque la victime ne parle pas ; lorsqu'elle a un besoin immédiat de rassurance et de réconfort ; lorsqu'elle est alitée et prostrée. La technique s'utilise donc tant pour les personnes assises que couchées.



La technique de la Relaxothérapie® adaptée à ce terrain.

Les enfants d'Ek'Abana

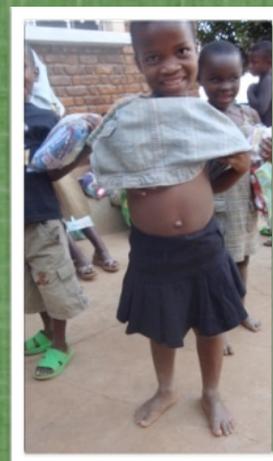
Ils sont propres et courageux. Chacun met les mains à la pâte ... ou plutôt à l'eau. Les enfants sont des vrais artistes en herbe. Ils aiment la fête et le spectacle. Malgré leur timidité, ils veulent faire de leur mieux.

Grâce aux gentils donateurs et lors de notre fête caritative, nous avons récolté beaucoup de vêtements d'enfants de tous âges. Nous avons pu emporter à quatre, dans la soute à bagages, quelques 140 kilos de matériel.

Cette année, nous avons décidé de leur donner notre petit cadeau juste avant notre départ. Nous avons préparé un petit sac avec leur cahier, quelques bics, du dentifrice, un savon, un pyjama ou une robe de nuit, un tee-shirt et une jupe ou une petite robe, un short pour les garçons, un jouet et une friandise... Les enfants ont adoré. Ils étaient tout simplement fous de joie. Ils sont tous fiers de nous montrer comme leur nouveau vêtement leur va à merveille ! Nous n'avons pas oublié les animateurs, car nous avons aussi quelques vêtements pour adultes. Eux aussi sont vraiment heureux.



MERCI à tous ceux qui nous ont permis de leur donner cette joie!



Le chant, la danse, le yoga et même le cirque !



Et sous les applaudissements le salut au public...

Et pour la suite ...

Nous nous engageons à les soutenir ponctuellement par une aide psychologique, à les seconder au niveau de leur scolarité en leur apportant régulièrement du matériel scolaire, des vêtements, des médicaments..., mais aussi à les parrainer et les aider financièrement dans leur parcours scolaire.

J'espère / nous espérons pouvoir y retourner cinq années de suite afin de voir comment les enfants évoluent, comment les intervenants peuvent utiliser les fiches de travail que nous leur laissons chaque année et comment nos outils psychothérapeutiques et psychopédagogiques ont un impact à plus long-terme.

Nous espérons retrouver chère sœur Natalina en pleine

forme et toute l'équipe d'Ek'Abana aussi.

Au revoir les enfants !

Merci à Chantal, Déborah et Jérémie de m'avoir fait confiance et soutenu avec tant d'enthousiasme le projet !

Jérémie est prêt à revenir l'année prochaine ...

Et bravo à Marie Masson pour son formidable travail au niveau de la santé et de l'éducation dans toute la région du Sud Kivu.

Je vous parlerai de ses beaux projets et surtout des actions concrètes qui en découlent dans le prochain éditorial.



Vous désirez nous aider ?

Vous pouvez participer à nos événements festifs.

Pour l'orphelinat Ek'Abana à Bukavu, nous organisons une récolte de vêtements, jouets, matériel scolaire et médicaments non périmés. Vous pouvez nous les déposer au Centre de Relaxothérapie® et Prévention ou lors de notre fête.

Si vous n'avez pas l'occasion de venir, vous pouvez nous faire un don au N° de compte de l'asbl :

310-1513741-45.

Vous pouvez devenir membre de notre association

(membre adhérent 40€, membre actif 100€/an).

ou rejoindre notre équipe de bénévoles. Ici ou en partance.

Venez remplir votre carnet du BOURLING' AIDEUR !

MERCI pour eux !

CONTACT :

Michèle Quintin

ASBL Centre de Relaxothérapie® et de Prévention 128

Rue Charles Degroux, 1040 Bruxelles

(+32 2 649 36 46 ou relaxotherapy@swing.be).

